

Montréal envoyaient des hommes dans cette île pour secourir les Algonquins, en les aidant à se bâtir de petites maisons et à défricher des terres. Ils promirent de traiter de cette affaire avec les leurs ; et l'un d'eux assura qu'il retournerait à Villemarie, au printemps, avec toute sa famille, pour s'y établir. Ces sauvages, qui s'y arrêtèrent quelques jours, paraissaient même si bien disposés, qu'un de leurs capitaines demanda le baptême pour son fils, âgé d'environ quatre ans, le premier qui fût baptisé dans la nouvelle colonie. M. de Maisonneuve et mademoiselle Mance, le 28 de ce mois, le levèrent des Fonts, au nom des Messieurs et Dames de la Société de Montréal, et le nommèrent Joseph, afin de lui faire porter le nom du chef de la Sainte Famille, que tous les Associés avaient dessein de donner pour modèle aux familles sauvages qui embrasseraient la foi. “Voilà le premier fruit que cette île a porté pour le ciel, et ce ne sera pas le dernier, disait encore le P. Vimont (*).” En effet, au mois d'octobre de cette année, on baptisa une petite fille, dont madame de la Pelterie fut la marraine, et, en novembre et décembre suivants, deux autres enfants sauvages, dont M. de Maisonneuve fut le parrain.

XIX.

Autres Algonquins à Villemarie.

Le jour de l'Assomption de cette même année 1642, une troupe d'Algonquins se trouvant à Villemarie, l'un des missionnaires leur adressa une instruction ; et on fit, à la suite des Vêpres, la Procession solennelle, en exécution du vœu de Louis XIII, à laquelle ces sauvages assistèrent, bien étonnés de voir une si religieuse cérémonie. Selon l'usage des églises de France, on pria ensuite pour la personne du roi, pour la reine, pour les deux jeunes princes, le Dauphin, depuis Louis XIV, et son frère le duc d'Anjou, enfin pour toute la France ; ce que les sauvages firent aussi, de leur côté, avec beaucoup d'affection. Après la fête, on alla visiter les grands bois qui couvraient alors les environs de Villemarie ; et, lorsqu'on fut arrivé sur le sommet de la montagne, d'où l'île de Montréal tire son nom, deux des principaux sauvages de la troupe, s'arrêtant, dirent aux Français qui étaient là : “Nous sommes de la nation de ceux qui ont autrefois

(*) Dans le registre de la paroisse de Villemarie, il y a ici une erreur de date. On a mis le 28 avril, au lieu du 28 juillet, comme il est marqué dans la relation ; car, le 28 avril, il n'y avait encore personne à Montréal, les premiers colons n'y étant arrivés que le 18 mai suivant. Au reste, il est aisé d'expliquer cette erreur, par le simple examen du registre : on y voit que tous les actes de baptême, depuis le 28 juillet 1642, jusqu'au 24 juin 1646, sont écrits de la même main, quoique ces baptêmes aient été conférés par divers missionnaires. Il faut conclure de là qu'on en avait marqué d'abord les dates par des notes informes, et que celui des missionnaires qui rédigea ensuite les actes, quatre ans après, mit par erreur le mot d'*avril*, au lieu de celui de *juillet*.